

Entretien avec
Mauricette Vial-Andru

Découvrir Dieu dans sa création



Voici un thème que les prédicateurs ont peu souvent le temps d'évoquer, mais qui court tout au long de la Bible.

Y rechercher la présence et le symbolisme des animaux est une manière vivante et originale de redécouvrir le Livre sacré. Les illustrations pleines de charme de Roselyne Lesueur accompagnent parfaitement le texte de Mauricette Vial-Andru.

■ Propos recueillis par Anne Le Pape

— *Qu'est-ce qui vous a donné l'idée d'évoquer les animaux dans la Bible ?*

— Je m'intéresse depuis très longtemps au monde animal. Il fut un temps où j'écrivais des textes sur les animaux dans des magazines animaliers comme *La Vie des bêtes* ou encore des textes pour les jeunes dans *Spirou*. Chaque créature a un rôle à jouer dans la nature et c'est fascinant. Dans la contemplation d'un martin-pêcheur qui pique une tête dans l'étang ou d'une laie qui traverse le sentier suivie de ses trois marcassins, le promeneur en vient tout naturellement à remercier le Créateur, le Poète admirable qui donne à profusion toutes ces merveilles. Et cela mène à la Bible...

— *Avez-vous dû relire la Bible en entier pour mener à bien ce travail ?*

— J'ai relu trois fois la *Vulgate* en entier pour tenter de ne rien omettre. Démarche intellectuelle, certes, mais aussi et surtout démarche de foi qui rapproche du Créateur.

— *Vous ne vous appuyez d'ailleurs pas que sur la Bible elle-même mais aussi sur la vie des saints ?*

— La vie des saints, c'est un prolongement. Il est émouvant de découvrir que le saint peut approcher l'animal sans l'effrayer, qu'il est même son refuge. Nos premiers parents, avant le péché originel, vivaient en bonne intelligence avec toute la Création. Isaïe promet que nous retrouverons cette innocence et ce lien harmonieux à la fin du monde. J'admire le fait que les saints, par la grâce de Dieu et leur pureté, nous donnent un avant-goût de cette apothéose.

— *La symbolique de chaque animal évoqué a-t-elle forcément un côté bénéfique et un autre maléfique ?*

— Non. Le dragon, ennemi juré des saints, est toujours maléfique tout comme Léviathan, le basilic, le serpent. La licorne est toujours bénéfique ainsi que l'abeille, la fourmi, le cerf, l'agneau, la colombe. En revanche, d'autres animaux sont à la fois maléfiques et bénéfiques : l'aigle, l'âne, le cheval...

— *Vous évoquez bien sûr des animaux fantastiques comme ceux qui ornent nos cathédrales (hippogrieffe, dragon). Eux ne sont que des symboles ou nos ancêtres croyaient-ils à leur existence ?*



Jacopo Bassano, 1570.

— Pour nous, ces monstres sont des créations artistiques, nous ne tremblons pas devant eux. Pour nos ancêtres, ils étaient des éléments de leur foi. Ce sont des témoins de la piété des consciences, de la candeur des cœurs, dans ces époques de foi. Dans plusieurs de nos terroirs subsista longtemps la crainte des dragons s'attaquant au bétail. Le basilic, le griffon étaient des réalités vivantes détenant un pouvoir. Il en reste quelque chose : qui n'a pas peur d'une inoffensive couleuvre ?

Encore aujourd'hui, le serpent a mauvaise presse malgré toutes les études des spécialistes.

— *On sait que le poisson représente Jésus, notamment dans les catacombes, mais est-il le seul ?*

— Le poisson pour les Pères de l'Eglise est le symbole du Sauveur qui s'offre en nourriture aux croyants. Le Moyen Age fit du phénix le symbole de la Résurrection et parfois aussi de la nature divine du Christ, sa nature humaine étant figurée par le pélican. L'abeille fut aussi regardée comme l'emblème de Jésus : d'un côté sa douceur (le miel), de l'autre sa justice (l'aiguillon). Le lion représente le Christ Juge et le Christ Docteur. Le cerf est le Christ à la source de la Vérité. L'agneau surtout est la figure symbolique du Christ s'immolant pour racheter l'humanité.

— *Prenons le coq qui trône sur nos clochers. Que représente-t-il ?*

— Le coq figure la lumière naissante. Il a le pouvoir de mettre en fuite les puissances infernales. Sur les flèches des églises, il évoque, à l'origine, la suprématie du spirituel. Mais, depuis 1830, il a perdu toute signification religieuse.

— *Vous n'avez trouvé trace d'aucun chat dans la Bible...*

— Non. Le chien joue un rôle important dans la Bible mais le chat, lui, est égyptien, personnifié par la déesse Bastet. C'est une idole. Pas trace de chat chez les prophètes et les rédacteurs de la Bible, qui est d'inspiration divine.

● Mauricette Vial-Andru, *La Bible et les animaux*, éd. Saint-Jude, 200 pages, 16 euros. ■

■ Raphaëlle Renoir

Joseph-René Bellot Un navigateur passionné



CERTAINS HOMMES sont nés la soif de l'ailleurs chevillée au corps. Joseph-René Bellot est de ceux-là. Celui que sa mère a nommé en hommage à Chateaubriand voit le jour le 18 mars 1826 à Paris ; mais c'est sa ville d'adoption, Rochefort, qui va façonner son âme de marin. Aîné d'une famille modeste, élève remarqué, il bénéficie d'une aide de la municipalité, qui l'oriente vers la marine, voie prometteuse, et peu onéreuse, d'ascension sociale.

La marine connaît alors une période de transition de la voile à la vapeur. Le jeune homme ne dément pas : il entre à l'Ecole navale en 1827, à quinze ans. A partir de là, la vie de Bellot se passe en mer : il se fait brillamment remarquer par sa bravoure, mais aussi – traits qu'il conservera toujours – par sa simplicité et son sens du devoir. Une figure se révèle décisive pour lui : sir John Franklin, disparu avec son vaisseau en essayant de découvrir un passage au Nord-Ouest. Bellot n'aura de cesse de partir à sa recherche.

La belle biographie du contre-amiral François Bellec nous fait aimer ce jeune homme fougueux et gé-

néreux. Les nombreuses et magnifiques illustrations (peintures, gravures...) plongent le lecteur dans l'atmosphère du grand large. L'ajout de la traduction anglaise, traditionnelle dans cette collection, rappelle en outre que Bellec fut et reste profondément admiré outre-Manche, sans doute même davantage connu qu'en France. Dans une lettre posthume à sa famille, Bellot avait espéré disparaître en remplissant du moins « une mission de péril et d'honneur ». Le destin l'a écouté.

● François Bellec, *Bellot*, éd. Tallandier, 144 pages, 17 euros. ■